



LE
ROSAIRE
POUR
TOUS.



BULLETIN MENSUEL

PUBLIÉ PAR

LES PERES DOMINICAINS

DU

COUVENT DE ST-HYACINTHE

P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Vol. IV, No. 11, Novembre 1900

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

SOMMAIRE

GRAVURE Le Sanctus à la maison (d'après un tableau M. Charles Huot).....	5
Le Rosaire et les titres de Marie.....	2
Le Sanctus à la maison (R. P. Beaudet).....	3
Hymnes des morts (Lamennais).....	6
Repentir [poésie] (R. P. Beaudet).....	7
Inscription dans la confrérie du Rosaire.....	8
Quelques Ave Maria.....	8

LE ROSAIRE ET LES TITRES DE MARIE

MYSTÈRES JOYEUX. *Elle est Vierge* : Imitons-la.

Annonciation.— Elle est Vierge et la candeur de son âme encore plus que l'intégrité de son corps sont l'objet des divines complaisances. Le ciel laisse pleuvoir sa rosée et aussitôt germe le salut. Soyons purs : nous refléterons Dieu.

Visitation.— Elle est Vierge et son arôme s'épand dans la chaudière de Zacharie, embeume le sein d'Elizabeth, purifie et consacre Jean-Baptiste : vraiment elle est pleine de grâces et bénie par dessus toute femme, Marie. Soyons purs : nous répandrons autour de nous le parfum de Dieu.

Nativité.— Elle est Vierge et d'autant plus féconde. Temple vivant, elle a donné asile à la Sainteté infinie qui, revêtue de chair, se révèle aux hommes en venant habiter parmi eux. Soyons purs : nous porterons Jésus avec nous.

Purification.— Elle est Vierge, la plus humble comme la plus pure des vierges, cachant le trésor que recèle son chaste sein sous le voile ignominieux du rite purificateur. Soyons purs, mais sans orgueil : nous le resterons.

Recouvrement.— Elle est Vierge : à ce titre, la bien-aimée du Seigneur. Partout la suit la crainte de perdre les bonnes grâces du Très-Haut : cette crainte fait couler ses larmes et la presse de chercher l'Enfant-Dieu avec une plus ardente sollicitude.

MYSTÈRES DOULOUREUX. *Elle est Mère* : Chérissons-la.

Agonie.—“ Je serai votre Mère. Le pacte est conclu. Le calice m'a été proposé et l'esprit troublé, l'angoisse au cœur, la mort dans l'âme, avec mon Jésus, j'ai dit : Fiat ! Que votre volonté soit faite, ô mon Dieu ! ”

Flagellation.—“ Je serai votre Mère ; et après vous avoir engendré dans les larmes, c'est dans le plus pur de mon sang qui, sous les fouets cruels, ruisselle de la meilleure partie de moi-même, que je vous concevrai. Fiat ! Qu'il me soit fait selon votre parole, ô mon Dieu ! ”

Couronnement d'épines.—“ Je serai votre Mère. Déjà sous les traits du Dieu-Victime, je vous vois la tête déchirée, le visage meurtri, le corps souillé, broyé, chancelant. Est-ce là l'homme ? Est-ce là l'image de mes nouveaux fils ? Ecce homo. Oui, c'est l'homme tel que l'a fait le péché ! Fiat ! Je serai votre Mère.”

Portement de la croix.—“ Je serai votre Mère. Je le sais. L'Ange de Dieu, le prophète Siméon me l'a annoncé. Je dois gravir la

montagne et selon l'ordre de Jéhovah immoler mon premier-né : à ce prix, vous serez mes enfants. Fiat ! Mon Dieu, qu'il me soit fait selon votre parole."

Crucifiement. — " Fili, ecce mater tua ! Il m'en a coûté la mort de mon Jésus, de vous rendre la vie. Son sépulcre sera votre berceau. Il l'a ainsi voulu. Qu'il me soit fait selon sa parole. C'en est fait. Vous êtes mes enfants et je suis votre Mère."

MYSTÈRES GLORIEUX. *Elle est Reine* : Invoquons-la

Résurrection. — Vous êtes Reine, ô Marie. Tout est prêt. La pierre empourprée du sépulcre, voilà votre trône, le linceuil étincelant de gloire, votre royal manteau, la lance votre sceptre, les épines votre diadème et Jésus le vainqueur de la mort, à l'aube naissante de la Résurrection, vous apparaît avant tout autre pour vous saluer la Reine des vivants.

Ascension. — Vous êtes Reine, ô Marie. En tête du radieux cortège qui en ce jour monte avec Jésus au cieus, une place reste libre et tous les Patriarches, en chantant l'Hosanna de la délivrance, vous reconnaissent comme leur Reine.

Pentecôte. — Vous êtes Reine, ô Marie. L'Esprit-Saint le déclare devant l'Eglise entière. Un globe de feu descend sur votre front et les Disciples s'inclinent avec respect devant vous qui devenez la Reine des Apôtres.

Assomption. — Vous êtes Reine, ô Marie. Jésus vous a associée à ses douleurs, à sa passion, à sa mort. Il vous fait part maintenant de sa gloire ; comme Lui, vous ne connaîtrez pas la corruption du tombeau. Vous ressusciterez et monterez au ciel, ô Reine des Martyrs.

Couronnement. — Vous êtes Reine, ô Marie. Le Ciel, la Terre, l'Univers le proclament. Votre front nimbé de lumière reçoit des mains du Roi des rois la triple couronne de toute souveraineté.

O Reine de tous les Saints, intercédez pour nous.

— o —

LE SANCTUS A LA MAISON

C'est un pur joyau.

On ne saurait se lasser de contempler et d'admirer cette délicieuse création de notre peintre québécois. Quand l'âme surmonte un peu l'impression première qu'elle en a ressentie, et que sa beauté, en la séduisant toujours, la laisse cependant plus calme, — alors l'at-

tention se porte. émerveillée, sur les mille détails, réels et charmants, qui l'emplissent.

La vue de ce tableau rend meilleur—et n'est-ce pas le plus bel éloge qu'on en puisse faire ?—elle élève l'âme, la rassérène. Or, l'art, dans ses manifestations diverses, n'a pas d'autre fin. Voici donc une œuvre parfaite.

Le sujet est simple. Dans une maison de campagne, une jeune fille, agenouillée, prie dévotement. Car c'est l'heure de la messe. Et du clocher de l'église, que l'on aperçoit par la fenêtre ouverte, à travers la verdure claire, le Sanctus s'envole et tinte....

Elle, restée seule au logis pour faire le ménage et préparer l'ordinaire, s'unit d'intention au prêtre et aux fidèles assemblés. Elle adore son Dieu, dont la cloche lui annonce la présence....—Sujet simple, ai-je dit, mais sublime aussi, et du plus grand effet.

Cette jeune fille est sous l'empire d'un profond sentiment religieux. Rien de convenu dans sa pose, rien d'étudié dans son attitude. Elle a la foi des humbles, et la manifeste tout naturellement. Sa bonne figure de paysanne s'illumine, revêt une expression céleste. On sent qu'elle est loin, bien loin des travaux vulgaires auxquels tout à l'heure ses mains s'occupaient et qu'elle reprendra dans l'instant. Et précisément, le contraste entre cet intérieur rustique et l'acte divin qu'accomplissent son esprit et son cœur, est de nature à frapper, à émouvoir....

Ce tableau révèle d'abord, chez son auteur, un don d'observation aigüe. Tous les menus objets qu'il y a mis sont d'une absolue vérité. Aucun qui soit de trop, ou qui soit rare. On voit toujours *cela* dans une maison d'habitant

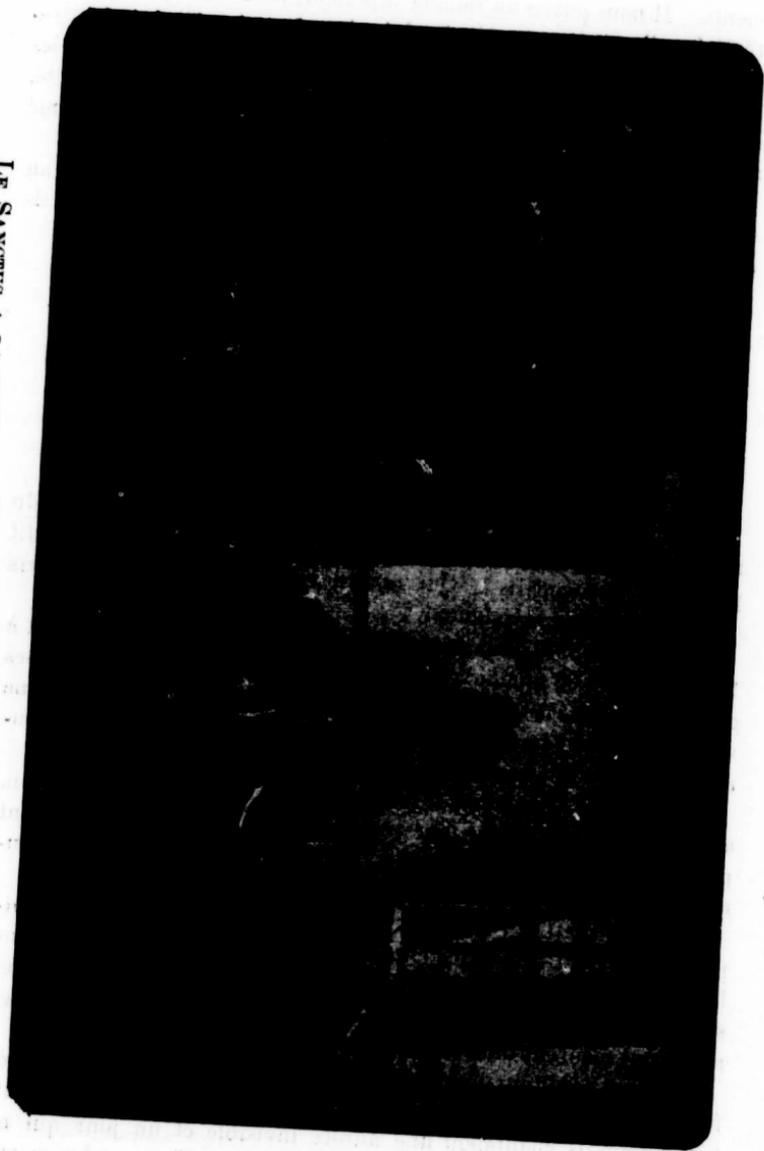
Mais, si la réalité lui a fourni la matière de son œuvre, ce qui lui est bien personnel, ce qui lui appartient en propre, c'est l'agence-ment de toutes ces choses, la composition du sujet. Or, elle est admirable. On le sait, un peintre n'est pas un photographe, un simple copiste. Ces éléments que lui offre la nature, il lui faut les grouper, les coordonner. Et ce n'est certes pas son moindre mérite que de savoir le faire avec un goût exquis, une originalité parfaite.

Don d'observation, science de la composition,—est-ce là tout ce que nous révèle cette œuvre ?

Qui ne voit que l'artiste qui l'a exécutée a une âme de poète, et de poète profondément chrétien ? Les choses religieuses doivent exercer sur lui un extraordinaire empire, l'enthousiasmer, le ravir, par leur fine fleur de poésie, par l'idéal qu'elles renferment essentiellement.

... Ce tableau, d'une composition si neuve et si sobre, d'un dessin si ferme, d'un coloris si chaud, vaut encore moins pourtant par

LE SANCTUS A LA MAISON — d'après un tableau de M. Charles Huot —



ce qu'il nous présente que par ce qu'il nous fait deviner, pressentir. Il est éminemment suggestif, excitateur de pensées, de nobles sentiments. Il nous ouvre un monde supérieur, le monde des invisibles réalités ; il nous transporte en plein domaine surnaturel, il fait rêver de l'infini... La lumière, qui entre à flots par la croisée, avec les vibrations mystérieuses de la cloche et les arômes d'un matin d'été, semble plutôt venir du paradis. Le regard de la jeune fille, fermé aux choses de la terre, contemple sans doute une vision céleste...

Ainsi, par les moyens les plus simples, l'artiste a su atteindre au sublime de l'art. Son œuvre nous paraît donc digne des plus grands éloges et de notre plus entière admiration.

FR. A. H. BEAUDET
des fr. prêch.

HYMNE DES MORTS

Ils ont aussi passé sur cette terre, ils ont descendu le fleuve du temps ; on entendit leur voix sur ses bords, et puis on n'entendit plus rien. Où sont-ils ? Qui nous le dira ? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.

Pendant qu'ils passaient, mille ombres vaines se présentèrent à leurs regards ; le monde que le Christ a maudit leur montra ses grandeurs, ses richesses, ses voluptés ; ils le virent et soudain ils ne virent plus que l'éternité. Où sont-ils ? Qui nous le dira ? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.

Semblable à un rayon d'En Haut, une croix, dans le lointain, apparaissait pour guider leur course ; mais tous ne la regardaient pas. Où sont-ils ? Qui nous le dira ? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.

Il y en avait qui disaient : Qu'est-ce que ces flots qui nous emportent ? Y a-t-il quelque chose après ce voyage rapide ? Nous ne le savons pas, nul ne le sait. Et, comme ils disaient cela, les rires s'évanouissaient. Où sont-ils ? Qui nous le dira ? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.

Il y en avait aussi qui semblaient, dans un recueillement profond, écouter une parole secrète, et puis, l'œil fixé sur le couchant, tout à coup ils chantaient une aurore invisible et un jour qui ne finit jamais. Où sont-ils ? Qui nous le dira ? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.

Entraînés pêle-mêle, jeunes et vieux, tous disparaissent, tels que

le vaisseau que chasse la tempête. On compterait plutôt les sables de la mer que le nombre de ceux qui se hâtaient de passer. Où sont-ils ? Qui nous le dira ? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.

Ceux qui les virent ont raconté qu'une grande tristesse était dans leur cœur : l'angoisse soulevait leur poitrine, et, comme fatigués du travail de vivre, levant les yeux au ciel, ils pleuraient. Où sont-ils ? Qui nous le dira ? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.

Des lieux inconnus où le fleuve se perd, deux voix s'élèvent incessamment. L'une dit : Du fond de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez mes gémissements, prêtez l'oreille à ma prière. Si vous scrutez nos iniquités, qui soutiendra votre regard ? Mais près de vous est la miséricorde et une rédemption immense. Et l'autre : Nous vous louons, ô Dieu ! nous vous bénissons ; Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu des armées ! La terre et les cieux sont remplis de votre gloire. Et nous aussi nous irons là d'où partent ces plaintes ou ces chants de triomphe. Où serons-nous ? Qui nous le dira ? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur !

LAMENNAIS.

REPENTIR

*Quand je vous vois ainsi, chef sacré de mon Dieu,
Brisé, défiguré meurtri, par les épines,
Mon âme est confondue,—et je fais l'humble aveu
Que je fus l'instrument de vos douleurs divines.*

*Par mes péchés, ô Christ, par mes crimes sans nombre,
J'ai percé votre tête et versé votre sang.
Sur votre auguste front, sans rides et sans ombre,
J'ai creusé de mes mains un long sillon sanglant.*

*Mais enfin, le remords m'opprime et me fatigue,
Enfin naît en mon cœur le repentir sacré !...
Pardonnez, ô Jésus ! à votre enfant prodigue
Qui baise avec amour votre chef adoré.*

FR. A. H. BEAUDET
des fr. prêch.

INSCRIPTION DANS LA CONFRÉRIE DU ROSAIRE

1o L'inscription canonique sur le registre de la Confrérie est la seule condition requise pour faire partie du Rosaire.

2o On doit faire inscrire son nom de baptême et son nom de famille ; néanmoins le nom de baptême seul peut suffire. *Le nom de famille seul ne doit pas être reçu.*

3o On peut se faire inscrire par lettre ou par intermédiaire.

4o Tous les fidèles peuvent être inscrits. Les enfants peuvent faire partie de la Confrérie dès qu'ils sont capables de réciter le chapelet ; mais non après le baptême, comme on le croit généralement.

5o Les religieux et religieuses peuvent entrer dans la Confrérie sans enfreindre leur règle.

6o L'inscription sur le registre dure pour toute la vie. Personne n'a le droit de retrancher quelqu'un de la Confrérie.

7o L'inscription est gratuite.

8o Il est absolument interdit d'inscrire les morts dans la Confrérie.

9o Ont le droit d'inscrire : Tous les directeurs légitimes d'une Confrérie canonique et tous les prêtres qui ont reçu des pouvoirs personnels. Ces derniers peuvent inscrire les noms sur un cahier particulier, mais ils sont obligés de les envoyer *une fois par an* au directeur d'une Confrérie canonique.

— o —

QUELQUES AVE MARIA

Un pauvre femme affectait de passer, plusieurs fois par jour dans une rue assez écartée de son travail.

— Pourquoi, lui dis-je, cette course inutile ?

— Il y a là une personne malade qui ne veut pas se réconcilier avec le bon Dieu, et je vais, tant que je puis, jeter devant sa porte quelques *Ave Maria* ! Je ne sais si je pense bien, mais je me figure qu'il en est des prières comme des gouttes d'eau de senteur qui, jetées sur le sol, répandent jusqu'au haut de la chambre leur bonne odeur ; mes *Ave Maria* finiront par convertir cette pauvre âme. Pendant deux mois, j'ai fait cela devant une autre maison, et celui qui était malade s'est confessé avant de mourir.

C'est toute une révélation que ces simples paroles : semer des prières autour des âmes afin de les *embaumer* et de les empêcher de se gâter.